

## Mise en œuvre du projet sustlives

# « Le projet nous a permis d'apprendre de nouvelles méthodes pour augmenter nos rendements et préserver la terre », Issouf Ilboudo, bénéficiaire

**Magasinier reconverti depuis sa retraite en 2008, Issouf Ilboudo est l'un des bénéficiaires du projet sustlives dans la région du Plateau central. Exploitant d'une ferme agroécologique de 2 ha, il partage à travers cet entretien, son appréciation concernant la mise en œuvre. Il revient sur les différentes activités menées depuis le lancement du projet sustlives, les acquis pour les producteurs ainsi que les leçons tirées.**

**Sidwaya (S) :** Comment avez-vous entendu parler du projet sustlives ?

**Issouf Ilboudo (I.I.) :** C'est au cours d'un atelier de formation destinée aux producteurs qui a été organisé par la confédération paysanne du Faso que j'ai entendu parler du projet sustlives. Comme je suis curieux de nature, je suis toujours prêt à adhérer à toute nouvelle initiative qui va vers le progrès. J'ai surtout été attiré par les nouvelles connaissances dont j'allais bénéficier si je participe au projet sustlives. Et donc depuis 4 ans, nous sommes ensemble dans le projet avec des chercheurs de l'université et j'ai appris beaucoup de choses qui me servent pour mes autres activités.

**S :** Quelles sont les activités que vous avez mené dans le cadre de ce projet ?

**I.I. :** Sur le terrain, les activités ont concerné essentiellement la production du fabirama et du pois voandzou (souma en mooré). Nous avons aussi appris une nouvelle technique de production de sorgho. Mais ici à Loumbila, les oiseaux attaquent systématiquement les épis.

C'est pour cela que nous ne faisons pas cette spéculation. Grâce au projet, je sais d'abord mieux gérer mes activités. Ensuite, les nouvelles techniques me permettent désormais d'exploiter ma ferme tout au loin de l'année et je produis un peu de tout. Du gombo, de la pastèque, de l'ananas, de l'arachide et même du moringa, bref tout



Grâce aux connaissances acquises dans le cadre du projet sustlives, plusieurs spéculations comme l'ananas sont produites tout au long de l'année dans la ferme de M. Ilboudo.

ce qui est du gout du marché et facile à vendre.

**S :** Qu'est-ce que le projet vous a apporté ?

**I.I. :** Le projet nous a permis d'apprendre de nouvelles méthodes de culture qui sont meilleures que celles que nous connaissions. Ces pratiques me permettent d'augmenter mes rendements d'une part. Elles préservent les sols sur lesquels je travaille d'autre part. De plus, la qualité des denrées que nous allons mettre à la disposition des consommateurs est aussi un aspect important dans le cadre de ce projet. J'ai également appris comment préserver la terre et ne pas la dégrader, comment accroître les rendements et aussi produire des denrées de qualité qui respectent les normes et ainsi préserve les consommateurs.

Par exemple pour faire le fabirama (pessa en moore), nous avons appris à produire d'abord des boutures que nous

repiquons ensuite comme la patate, le manioc. Grâce à cette méthode, avec un peu de semences, on peut emblaver un espace plus grand. Alors qu'auparavant, on sème les tubercules un à un et on attend les récoltes. Pour le pois voandzou (souma en mooré), nous avions l'habitude de labourer et de semer directement. Ils nous ont appris à faire des buttes sur lesquelles, on sème. Ainsi, lorsqu'il pleut l'eau reste plus longtemps entre les buttes et cela améliore les rendements. Cette technique est tellement géniale que je l'applique désormais pour les cultures que je produis pendant la saison sèche comme le gombo et l'ananas. Une autre innovation est l'utilisation des fertilisants.

**S :** Comment appréciez-vous la mise en œuvre du projet ?

**I.I. :** J'ai surtout apprécié leur présence lors des différentes étapes. Lorsqu'ils vous montrent une nouvelle technique,



Nadège YE

Issouf Ilboudo, bénéficiaire du projet sustlives : « Lorsqu'ils vous montrent une nouvelle technique, ils vous suivent lors de la mise en pratique ».

ils vous suivent dans la phase de la mise en pratique. C'est à dire qu'ils repassent pour voir si on fait comme ils nous ont appris. Je salue particulièrement le fait qu'ils mettent la main à la pâte.

Le projet a confirmé ce que je sais. Le changement est naturel et les chercheurs ont beaucoup de connaissances pour nous aider à avancer dans le bon sens. Dans le cadre du projet, ils sont redescendus jusqu'à ceux qui n'ont pas eu la chance comme moi de faire de longues études pour partager leurs connaissances. Je suis reconnaissant au projet.

Car, il nous a permis de nous rendre compte que les scientifiques ne sont pas éloignés de nos préoccupations, bien au contraire, ils ont des connaissances dont nous pouvons bénéficier pour progresser dans notre activité de production agricole. Les producteurs ont besoin d'eux, qu'ils continuent de partager leurs savoirs avec nous.

**S :** Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées dans le cadre de la mise en œuvre du projet ?

**I.I. :** C'est peut-être l'écart entre les visites. C'est-à-dire que des fois on a le temps de les oublier parce qu'ils ne repassent pas assez vite. C'est lorsqu'ils ont des activités avec vous qu'ils repassent nous voir.

**S :** Quelles sont vos suggestions pour améliorer les résultats du projet ?

**I.I. :** Mon souhait est qu'ils réduisent l'écart entre leurs visites, de sorte qu'on puisse bénéficier de leurs conseils plus souvent lorsque nous avons des difficultés. Pour chaque nouvelle expérimentation, le projet fournit les semences et emporte la production. Pour le paysan, c'est comme si on lui fait seulement miroiter des rendements. C'est pour cette raison que je souhaite qu'ils nous vendent des semences en plus afin que nous gardions la production supplémentaire. Vu les bons résultats des différentes expérimentations, je voudrais aussi leur demander de nous former à la production des différentes semences introduites, afin de pouvoir passer à une production à grande échelle et approvisionner les autres producteurs. Je ne parle pas de gratuité, car généralement quand c'est gratuit, on n'en prend pas soin. Ce que je veux c'est que l'on mette les semences à notre disposition à des prix subventionnés.

Entretien réalisé par  
Nadège YE

## Sécurité alimentaire et nutritionnelle

# « Les cultures négligées et ou sous-utilisées méritent l'attention de tous », Pr Jacques Nanema, coordonnateur de l'UJKZ du projet Sustlives

**Réconcilier savoirs paysans et académiques pour améliorer la productivité des cultures négligées et ou sous-utilisées telles que le pois de terre, le fabirama, le bissap, c'est le pari que le projet Sustlives s'emploie à relever. Dans cet entretien, le coordonnateur de l'équipe pluridisciplinaire de l'université Joseph -Ki-Zerbo du projet Sustlives, Pr Jacques Nanema présente plus en détails les objectifs et les résultats engrangés après 3 ans.**

Sidwaya (S.) : *Présentez-nous le projet Sustlives*

Jacques Nanema (J.N.) : Initié en 2019, Sustlives a été retardé par la COVID/19 et lancé en 2021 pour une durée de 4 ans dans une dynamique multi-acteurs Nord-Sud. Il s'agit d'un projet de recherche pluridisciplinaire, car il mobilise des chercheurs aussi bien en sciences de la vie et de la terre, en agronomie, qu'en sciences humaines, des étudiants-chercheurs de niveau master et doctorat. Mais, c'est aussi un projet d'action et de formation parce que sur le terrain, il y a de l'écoute et de l'accompagnement des autres acteurs des filières identifiées, notamment les paysans, les transformatrices, les associations qui travaillent dans le domaine des cultures négligées et ou sous-utilisées (NUS). La collaboration avec les paysans a permis aux chercheurs d'avoir accès à leurs connaissances endogènes sur les semences, puis de les organiser en réseaux en vue d'une meilleure conservation, circulation et promotion des semences. Le projet a réalisé des sessions de renforcement de capacités avec des formateurs d'Afrique et d'Europe sur des questions pointues. Sustlives a aussi contribué à créer une masse critique de personnes-ressources capables véritablement de poursuivre la dynamique au-delà du projet.

S. : *Quels sont les objectifs visés par le projet Sustlives ?*

J.N. : L'objectif général du projet est de favoriser la transition vers un système agricole et alimentaire durable et résilient au changement climatique pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Le changement climatique a complètement bouleversé notre agriculture. Cela se traduit par plus de difficultés à atteindre l'autosuffisance alimentaire, car les sols sont souvent dégradés. Le milieu rural perd ses bras valides, ses savoirs, mais aussi parfois ses semences. L'ambition de ce projet est donc d'identifier les meilleurs chemins par lesquels améliorer la productivité des NUS et leur contribution à la sécurité alimentaire, car, elles sont prisées par les consommateurs notamment de mets locaux. Ces cultures méritent véritablement l'attention à la fois des décideurs, mais aussi des chercheurs, des commerçants, des associations de consommateurs, de



Ph. : Nadège YE

*Le coordonnateur de l'unité de l'UJKZ, Pr Jacques Nanéma : « Sustlives a une utilité à la fois pour les générations actuelles, mais aussi pour qu'à l'avenir, nous retrouvions tout le potentiel de nos sols et de nos paysans ».*

transformateurs et des différents projets de développement, car autour d'elles, il y a une véritable économie qui est à développer. Imaginez tout simplement la quantité de bissap vendue aux élèves des collèges et lycées de Ouagadougou ou encore les quantités de pois de terre ou de Babenda vendues dans cette ville et vous verrez que ces cultures sont importantes et rentables pour de nombreuses personnes. Il y a des opportunités pour nos paysans, les autres acteurs de la chaîne de valeurs de ces cultures, pour les femmes et les jeunes étudiants soucieux d'entreprendre. Pour cela, il faut promouvoir ces cultures qui nous débarrassent des dangers des engrais chimiques. Ce projet a donc une utilité multiple à la fois pour les générations actuelles, mais aussi pour qu'à l'avenir, nous retrouvions tout le potentiel de nos sols et de nos paysans, mémoire précieuse des pratiques agroécologiques anciennes pour une alimentation saine, riche et soutenable. Les paysans ont des savoirs, mais, ils ont besoin d'être écoutés, compris, accompagnés et mis en relation avec les chercheurs détenteurs de compétences et les jeunes sortant de l'université pour de meilleures pratiques de production, de conservation et de transformation. La rencontre de ces deux types de savoirs (scientifiques et paysans) permet une remise en perspective de notre développement rural. Réussir à relier les

acteurs dans la même filière depuis le champ jusqu'à la table en passant par le marché, telle est la plus-value de ce projet pertinent pour le Burkina et le Niger.

S. : *Quelles sont les zones d'intervention du projet au Burkina ?*

J.N. : Au regard du contexte sécuritaire, nous avons dû limiter la zone d'intervention du projet à un rayon de 100 kilomètres autour de Ouagadougou. Nous avons une ambition plus grande, mais finalement, nous avons concentré nos actions dans les provinces du Kadiogo, de l'Oubritenga, du Bazèga et du Boulikemdi.

S. : *Quels sont les grands résultats auxquels vous êtes parvenus ?*

J.N. : Dans le cadre du projet Sustlives, nos chercheurs ont reproduit des semences qu'ils ont mises à la disposition des paysans/producteurs. En plus, les sessions de formation ont permis aujourd'hui de constituer une masse critique de personnes de ressource en matière de cultures négligées et ce sur tous les segments. Des étudiants-chercheurs ont acquis des compétences, des publications scientifiques ont été réalisées par les enseignants-chercheurs, nos universités sont reconnues, considérées à l'international, les acteurs des filières sont en relation. Nous avons construit et adossé au projet au Burkina et au Niger ce qu'on appelle le « forum des parties prenantes » composé des principaux acteurs, des personnes-ressources, des OSC, ONG, sans oublier la participation des directions provinciales du ministère en charge de l'agriculture, qui travaillent sur ces cultures négligées et/ou sous-utilisées. Il y a quelque chose d'essentiel, de crucial et stratégique qui se joue ici parce que nous avons réussi à réunir la majorité des acteurs. Sustlives est aussi un projet qui s'enracine vraiment dans le terrain par le biais des acteurs de terrain qui ont une expertise avérée et peuvent assurer une durabilité aux actions. Sustlives a permis aussi à l'université Joseph-Ki-Zerbo, à travers son Bureau de transfert de technologies-incubateur d'entreprises (BTTI) de lancer 2 appels à candidatures pour recruter et soutenir des projets d'étudiants et/ou d'entrepreneurs (femmes) ayant des

projets pertinents dans le domaine des NUS (soutien financier et capacitation technique).

S. : *Quelles sont maintenant les prochaines étapes ?*

J.N. : En octobre prochain, en Italie (à Bari), nous avons une réunion de bilan de l'année 3 du projet et des perspectives pour la suite. Je ne veux pas aller trop vite en besogne, ni parler à la place d'autres instances, mais au cours de cette réunion, nous allons faire une sorte de revue collective de ce qu'on a déjà réalisé et de ce qui nous reste à faire pour la dernière année du projet. Nous sommes en train de préparer d'autres projets qui vont prolonger la dynamique de Sustlives et mettre à l'échelle hors du périmètre actuel du projet si cela est possible. Ce projet a du sens et de la pertinence et mérite d'être plus connu et plus soutenu comme étant une sorte d'opportunité en matière de recherche, d'action, de formation, de recherche-action et de recherche-développement dans le Sahel.

S. : *Que faudrait-il faire selon vous pour pérenniser les résultats du projet Sustlives ?*

J.N. : L'un des enseignements de ce projet est que les ministères en charge de l'environnement, de l'agriculture, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, de la formation professionnelle et de la jeunesse et celui de la santé devraient plus coopérer pour que les différentes compétences scientifiques, techniques et sociales, les différents savoirs et disciplines scientifiques, universitaires convergent plus et mieux, pour développer une résilience systémique, holistique. On a un potentiel incroyable qu'il faut redécouvrir, reconstruire, co-construire et remettre en perspective contre cette crise climatique devenue une crise multiforme source de vulnérabilité sociale. Ces cultures plus ou moins négligées ou sous-utilisées qui n'ont pas toujours fait le centre d'intérêt de la recherche officielle focalisent de plus en plus notre attention et permettront de déjouer le piège de la précarité, de viser avec plus de certitude et de sérénité la sécurité alimentaire pour nos populations (rurales).

## Impact du projet Sustlives

# « Là où nous avions 500 FCFA en vendant nos feuilles, c'est maintenant 5 000 F CFA que nous gagnons », Rihanata Bilgo

**Grâce au projet sustlives, le groupement des femmes de Watinoma, spécialisé dans la production de légumes biologiques a ajouté 5 nouvelles spéculations dans son catalogue de production. Dans cet entretien, la présidente du groupement, Rihanata Bilgo, présente les nouvelles variétés de cultures et les avantages des nouvelles techniques acquises grâce aux chercheurs de l'université Joseph-Ki-Zerbo. Elle atteste que le projet a permis de varier l'alimentation des familles des 30 membres du groupement, en plus d'augmenter leurs revenus.**

**Sidwaya (S) :** Comment avez-vous entendu parler du projet sustlives ?

**Rihanata Bilgo (R.B.) :** C'est par le biais des responsables de l'association Watinoma que nous avons entendu parler du projet Sustlives. Nous avons un nombre réduit de spéculations. Avant le projet, nous produisions des oignons, de la tomate avec beaucoup de difficultés et un peu d'oseille et d'amarante. Ce projet a été une belle occasion pour diversifier nos productions et partant, d'améliorer nos bénéfices. Grâce au projet, nous avons commencé à produire de l'amarante en grande quantité, de la patate douce, du bissap, du moringa et du pois de terre. La collaboration avec les chercheurs nous a permis d'augmenter nos rendements et ainsi de gagner plus d'argent. Là où nous avions 500 F CFA en vendant nos feuilles, c'est maintenant 5 000 F CFA que nous gagnons. Nous sommes très reconnaissantes pour tout ce que nous avons appris.

**S :** Quelles sont les activités que vous avez menées dans le cadre de ce projet ?

**R.B. :** Nous avons bénéficié de formations sur de nouvelles techniques de production. Avant, pour produire l'amarante par exemple, nous nous contentions de jeter des graines puis de repiquer les jeunes pousses. Les scientifiques nous ont appris à laisser les pousses bien grandir avant de les repiquer. Cette technique améliore le taux de réussite. Nous avons aussi appris les vertus pour la santé des feuilles d'amarante. Elles aident à lutter contre la constipation et sont appréciées par ceux qui ont perdu l'appétit à la suite d'un palu par



Ph: Nadège YE

*La présidente du groupement des femmes de l'association Watinoma, Rihanata Bilgo : Nous étions les seules à produire les feuilles d'amarante dans la zone de Koubri, mais si vous faites un tour vous allez en voir un peu partout ».*

exemple. De notre côté, nous avons fait de la sensibilisation et de plus en plus de personnes consomment les feuilles d'amarante. A force de faire la même spéculation, les rendements diminuaient, mais grâce aux conseils, nous faisons la rotation des cultures. C'est-à-dire qu'après avoir récolté de l'amarante, on remet de l'oignon ou bien de la patate, cela améliore les rendements. Nous récoltons désormais 10 sacs de feuilles alors qu'avant, c'était juste 1 ou 2 sacs. Nous faisons de l'oseille, mais, je reconnais que nous n'avions pas la bonne technique. Grâce au projet, nous produisons maintenant du bissap (oseille de Guinée). En vue d'améliorer les rendements, on sème les graines comme si c'était du maïs et on cultive la parcelle. Il faut de l'espace entre les plants pour leur permettre de bien se développer. Vous savez, le bissap a plusieurs vertus. En cas d'anémie des

sont nourrissantes pour les jeunes enfants.

**S :** Comment se passe la collaboration avec les chercheurs de l'université ?

**R.B. :** Nous leur sommes reconnaissantes, car, ils nous ont appris de nouvelles techniques. On ne finit jamais d'apprendre et ce projet a prouvé que cet adage est vrai. Grâce aux nouvelles connaissances que nous avons mises en pratique, d'autres producteurs de la zone viennent à notre école. C'est avec beaucoup de fierté que nous partageons avec eux ce que nous avons appris dans le cadre du projet Sustlives. Tout ce qu'ils nous ont appris nous sert. Nous étions les seules à produire les feuilles d'amarante dans la zone de Koubri, mais si vous faites un tour vous allez en voir un peu partout. Tous les autres sont venus apprendre comment réussir avec nous. De plus, nous avons augmenté nos capacités de production. Nous gagnons plus d'argent et nous sommes sûres de manger sain.

**S :** Quelles sont vos propositions pour une amélioration du fonctionnement du projet ?

**R.B. :** Toutes nos attentes ont été comblées. Nous avons multiplié nos gains par 10. Si tu ne pouvais pas avoir 500 F CFA et que tu peux avoir 5 000 F CFA, tu ne peux qu'être reconnaissant. Grâce au partage de nos connaissances, la production de l'amarante s'est généralisée ici à Koubri. Nous ne les remercierons jamais assez. Comme l'appétit vient en mangeant nous souhaiterions bénéficier de nouvelles variétés de semences.

Entretien réalisé par  
Nadège YE

## Identification des NUS cibles du projet Sustlives

# « Il fallait choisir parmi 3 familles de cultures, les espèces qui sont négligées et sous-utilisées », Fanta Tietiambou

**Le projet Sustlives s'emploie à mettre en lumière 6 cultures négligées et sous-utilisées (NUS). Découvrez dans cet entretien avec la responsable du suivi des activités liées aux échanges de connaissances et d'informations entre les parties prenantes du projet Sustlives, agroéconomiste, botaniste et phytoécologue, Fanta Tietiambou. Elle explique aussi le processus de sélection de ces cultures et le déroulement de la co-recherche entre les chercheurs et les paysans pour leur vulgarisation.**

**Sidwaya (S.) :** Dans le cadre du projet Sustlives, comment les cultures négligées et sous-utilisées (NUS), cibles pour la transition vers des systèmes agro-alimentaires durables, ont-elles été identifiées dans le cadre de la mise en œuvre du projet ?

**Fanta Tiétiambou (F.T.) :** Tout à commencé par un appel à projet qui avait imposé de travailler sur 3 familles de cultures à savoir les légumineuses, les tubercules et les légumes. Il fallait choisir parmi ces familles de cultures des espèces qui sont encore Négligées et sous-utilisées (NUS). Les espèces négligées sont celles qui n'ont fait l'objet d'assez d'études par la recherche scientifique. Pour ces espèces, il y a donc encore des domaines qui présentent des lacunes non encore explorées en matière de connaissances scientifiques. Quant aux espèces sous-utilisées, ce sont celles qui n'ont pas été suffisamment valorisées ou qui ne sont pas très bien connues par la population. Pour choisir les différentes espèces, il y a eu d'abord une revue de la littérature, en utilisant les bases de données déjà disponibles à l'université. Ce qui nous a permis de dresser une première liste de ces espèces potentielles. Puis, l'équipe de coordination du projet, avec le partenaire responsable de l'activité relative à l'identification des NUS cibles (l'alliance Bioversity CIAT) a fait le tour pour recueillir les avis de quelques parties prenantes notamment celles qui travaillent dans le domaine de l'agroécologie. Enfin, en utilisant la méthodologie développée par l'alliance Bioversity-CIAT, les espèces potentielles ont été classées par ordre et les 6 étant en première position ont été retenues. Il s'agit



Ph : Edith BAKALA

**Fanta Tietiambou :** « le fait d'avoir une base de données des parties prenantes constitue une ouverture pour le développement d'opportunités ».

de la patate douce et le fabirama comme tubercules, l'oseille de Guinée (comme le Bissap), l'amarante et le moringa au niveau des légumes et le voandzou du côté des légumineuses.

**S. :** La co-recherche et l'innovation des acteurs sur les chaînes de valeurs des NUS constituent les piliers pour impulser le changement de comportement dans le cadre de la mise en œuvre du projet. Comment se traduisent-ils sur le terrain ?

**F.T. :** Le projet Sustlives considère les communautés rurales comme étant des parties prenantes bénéficiaires des actions. De ce fait, avant d'initier une recherche, l'équipe recueille d'abord l'avis des communautés. Pour cela, les chercheurs engagés dans le projet étudient à travers une enquête, les perceptions et connaissances paysannes sur le sujet afin de déterminer la stratégie d'intervention la plus efficace qui répond à leurs attentes. Concrètement, nous organisons des sorties sur le terrain auprès de ces bénéficiaires avec les spécialistes de chaque espèce. Par exemple, docteur Romaric Nanema est le spécialiste du fabirama et du voandzou, docteur Zacharia Kiébré est celui de l'amarante (légumes feuilles en générale). A partir de leurs con-

naissances techniques, ils donnent des orientations aux paysans sur la base de leurs préférences. En plus, les communautés assistent les chercheurs tout au long de la recherche pour la mise en œuvre de nouvelles techniques. Par exemple, dans le cadre de la sélection variétale participative, les semis, le repiquage et le suivi régulier ont impliqué les paysans.

**S. :** Quels sont les résultats qui ont été engrangés depuis le début du projet ?

**F.T. :** Par rapport à l'échange d'informations et de connaissances entre les parties prenantes, chaque année, nous organisons 2 réunions réunissant en moyenne une trentaine d'organisations et environ une cinquantaine de participants. Lors de ces réunions, les responsables des activités du projet présentent les activités qu'elles ont réalisées, les résultats concrets obtenus et les prochaines étapes prévues. Les réunions nous permettent également de planifier les activités que nous allons réaliser avec les parties prenantes. Par exemple, la prise en compte du réseau partie prenante parmi les bénéficiaires pour les formations ou l'attribution de certains modules de formations à certaines structures parties prenantes. Par ailleurs, ces rencontres périodiques nous permettent de recueillir les avis des parties prenantes sur l'implémentation des activités du projet. Egalement, les membres de l'équipe ont participé à des ateliers, colloques et festivals organisés par les parties prenantes. Dans la mise en œuvre de ses activités, Sustlives a impliqué plus de 30 organisations différentes en tant que

conseillers, formateurs dans leurs domaines de compétences, bénéficiaires de formations pour le renforcement de leurs capacités dans leurs domaines d'intérêts et évaluateurs de certaines activités. Grâce au projet Sustlives, sa démarche collaborative de mise en œuvre, des connexions bilatérales ont été établies et développées entre les membres du forum. Ainsi, en dehors des activités du projet Sustlives, des collaborations sont en cours.

**S. :** Quelles sont les difficultés rencontrées ?

**F. T. :** Au début, nous avons eu quelques soucis dans la compréhension globale du projet. En effet, le projet compte 16 activités qui sont pilotées par 8 structures partenaires différentes. Nous avons par exemple des structures anglophones, qui, depuis la Finlande, doivent mettre en œuvre des activités au Burkina Faso. Au regard de la crise sécuritaire et politique, certains partenaires ont eu des difficultés à mener correctement eux-mêmes leurs activités. Ce qui les oblige à diriger à distance ces activités par personnes interposées. Cela impacte dans l'implémentation des activités. Vu la diversité des partenaires qui ont souvent des activités qui doivent s'exécuter au même moment, la mise en œuvre laisse échapper certaines informations importantes. Une autre difficulté est liée à l'absence d'un secrétariat technique formel.

**S. :** Quelles propositions pour une amélioration du fonctionnement du projet ?

**F. T. :** Un secrétariat technique pourrait être très utile pour faciliter la mise en œuvre des activités. Egalement, une

meilleure planification des différentes activités serait aussi un atout pour éviter les chevauchements d'activités.

**S. :** Quelles sont les prochaines étapes ?

**F.T. :** Dans le cadre de l'échange de connaissances et d'informations entre les parties prenantes, nous comptons tenir les 2 réunions annuelles qui sont prévues. Dans la mise en œuvre des autres activités du projet, l'équipe du projet va impliquer les parties prenantes, s'impliquer aussi dans les activités de ces parties prenantes et renforcer la visibilité du projet Sustlives. Dans le cadre de l'activité de soutien aux startups dirigés par les femmes et les jeunes qui est mise en œuvre par le CIHEAM-Bari, il reste à renforcer les capacités de 4 entreprises qui viennent d'être retenues à la suite de l'appel à projet sur des thématiques qu'elles ont choisies, puis mettre à leur disposition du matériel et des équipements d'une valeur de 3000 euros. Concernant l'activité qui porte sur le renforcement des capacités des acteurs de la chaîne de valeur, il reste également des ateliers de formation sur le « Rôle des NUS pour la sécurité alimentaire », « la nutrition et la gastronomie-Action collective et NUS » et sur « Autonomisation des femmes et NUS ». Pour ce qui est de l'activité qui porte sur l'Accès, sélection, multiplication et distribution des semences des NUS, cibles tolérantes au stress, il reste à distribuer aux paysans les semences des 6 NUS produites en grande quantité par les chercheurs en milieu paysan.